

l'insuffisance, ni l'imperfection, ni le vieillissement, ni rien de ce qui abîme nos pauvres corps humains d'aujourd'hui.

Alors... pourra-t-on se demander, nous ne serons plus exactement nous-mêmes ?

Si... ressuscités, nous resterions nous-mêmes et nous garderions dans la vie éternelle ce qui nous aura marqué dans la vie présente ; témoin, le CHRIST montre à ses Apôtres, stupéfaits, ses cicatrices, traces de son œuvre terrestre de son travail humain : nous garderons pour l'éternité les marques de nos efforts d'amour et de service des autres (hélas, aussi, pour certains, les affreux stigmates de leur egoïsme, les péchés).

Cependant, il ne faut pas confondre la Résurrection de JÉSUS à PAQUES avec celles que Lui-même, par exemple, a réalisées sur les défunts qu'on lui amenait, au milieu des pleurs de leurs familles. JÉSUS a ressuscité Lazare et le fils de la pauvre veuve, mais ce n'était là qu'un simple « rappel » à la vie, ils revenaient en santé, ils n'étaient pas les « ressuscités définitifs » les « hommes nouveaux ».

Aussi peut-on admettre comme très vraisemblable qu'un jour prochain la science humaine pourra parfaitement « rappeler » à la vie des individus morts depuis plus ou moins longtemps ; il ne s'agira là que de résurrections du type de celui de Lazare la mort restant fatale à plus ou moins longue échéance comme étant le triste sort d'une humanité « détraquée » mais susceptible, dans l'avenir, d'une totale et définitive « réhabilitation ».

DEJÀ, AVANT JÉSUS, DES PROPHÈTES AVAIENT « SOULÉVÉ » LE VOILE DE L'ESPOIR

« sur l'inspiration de l'ESPRIT »

Voici comment Ezechiel (6 siècles avant Jésus-Christ) dans une vision d'une étonnante et sauvage grandeur « voit » la Résurrection finale des corps :

« La main de Dieu fut sur moi, il m'emmena et me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. Il me la fit parcourir, parmi eux, en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés.

— Il me dit : *Fils, ces ossements vivront-ils ?*
— Je répondis : *« Seigneur, tu le sais... »*

Et Dieu parla alors à ces ossements :

« Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez, et vous savez que je suis votre Dieu.

Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, et je vous donnerai un esprit et vous vivrez et vous savez que je suis votre Dieu... »

Or voilà qu'il se fit un bruit immense : Il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent l'un de l'autre, Je regardai : ils étaient recouverts de nerfs, la chair poussait et la peau se tendait par dessus, mais il n'y avait pas encore d'esprit en eux.

Alors Dieu parla et dit :

« Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent... Et l'esprit vint en eux, et ils reprirent vie, et se mirent debout sur leurs pieds, grandes, immense armée... »

INIMAGINABLE . . .

Dès qu'un homme se met à réfléchir à la Résurrection, il lui faut se débarrasser de quelques imaginations trop simplistes qui risquent de fausser sa Foi.

C'est ainsi qu'on entend dire souvent : si tout le monde ressuscite comme vous le prétendez, où mettra-t-on alors tout ce monde sur la terre ? Question superficielle et encore de type enfantin.

D'autres ne peuvent s'empêcher de faire un rapprochement avec nos minuscules soucis humains actuels et disent alors :

« Mais, on retrouvera ses affaires, les pays qu'on a habités, les objets familiers (s'il en reste...) »

Là encore, vue trop naïve et trop terre-à-terre d'un état futur spirituel qui se « fange » avec d'autres mesures qu'une balance d'épicier ou un mètre de charpentier.

Autre et merveilleux sujet d'étonnement pour beaucoup :

« Alors, à la Résurrection... on verra Louis XIV, nos grands parents qui vivaient sous Henri IV, les Pharaons ?... »

— Et pourquoi pas ?... Ne sera-ce pas, alors, le temps de la grande communauté humaine, où il n'y aura plus de « grands » et de « petits », où, surtout, il n'y aura plus de larmes dans les yeux des hommes...

LE RESPECT DU CORPS

Contrairement à l'opinion que beaucoup se font du christianisme et d'un certain mépris du corps, nous comprenons, désormais, mieux, combien dans l'homme le corps est inséparable de l'esprit-âme, l'homme n'est pas comme on dit un « pur esprit », et Pascal disait déjà « Qui veut faire l'ange... fait la bête ».

Ce corps que nous devons soigner, nourrir, dresser amicalement (sans en être, bien sûr, l'esclave) il respectera, respect alors pour lui, et comme conséquence, respect et développement pour le sport, la beauté humaine, la médecine, et toutes les sciences du physique : Les artistes, séduits par l'harmonie du corps (orsqu'on n'en a pas distillé les sens-prodits comme l'érotisme, la gourmandise, l'exhibition) témoignent, d'une certaine manière, de leur espoir inconscient souvent, mais réel, en cette « résurrection merveilleuse du corps humain enfin réhabilité ».

PEUT-ON PARLER — AUSSI — D'UNE

« VIE ÉTERNELLE »

POUR LA MATIÈRE

Si extraordinaire que cela puisse, il semble que loquacement, on puisse parler d'une certaine « vie éternelle » pour la simple matière, (pour ce oui n'est pas « âme-esprit »). En effet, tous les éléments physiques, chimiques, organiques qui composent nos corps humains (voir le dernier numéro de Clartés) dont la complexité est « unifiée » par l'âme-esprit, seront eux-aussi ressuscités et vivront, avec les corps ressuscités et glorieux une vie désormais sans fin. La « vulgaire » matière, donc, accèdera à l'immortalité définitive puisque cette matière sera l'élément de base de la chair ressuscitée.

Cette merveilleuse vue d'avenir présente un éclairage nouveau aux questions que se pose la génération actuelle fascinée par l'admiration de la matière.

UN BRIN DE BUIS VERT

SUR LES TOMBES

(Aux Rameaux)

« Ne pleurez donc plus sur vos morts, comme des gens qui n'ont pas d'espérance », écrit St Paul à ses récents chrétiens convertis du paganisme.

Evidemment, il restera longtemps l'écrasante douleur des deuils, mais la mort n'est plus fatale ; depuis la Résurrection du CHRIST, elle est réellement « vaincue ».

Au cimetière, ce n'est pas une vieille érofroque nourissante, le signe d'un souvenir fidèle, c'est aussi l'attente d'un revoir :

C'est pourquoi, aux Rameaux, nous gardons l'émouvante habitude de déposer un brin de buis verdoyant, puisant dans le renouveau du printemps, le symbole d'un autre Renouveau, infiniment plus réconfortant.

Il est dans les cimetières des inscriptions pessimistes : « Reverts éternels... NON, la mort n'est pas éternelle, seule la VIE l'est. C'est pourquoi, la seule, la vraie inscription sur la tombe (remis provisoire des aimés qui nous ont quittés pour un temps) est celle-ci :

« DANS L'ATTENTE DE LA RESURRECTION ».

Merci, Seigneur, de nous avoir donné tout cela, à PAQUES.

